

Recherches sociographiques



Animation sociale et solidarités de support dans l'expérience Tévec

Vincent Ross et Henri Tremblay

Volume 12, numéro 1, 1971

Mass media

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ross, V. & Tremblay, H. (1971). Animation sociale et solidarités de support dans l'expérience Tévec. *Recherches sociographiques*, 12(1), 77-98.
<https://doi.org/10.7202/055515ar>

Résumé de l'article

Les formules les plus courantes caractérisant la conception et l'utilisation des moyens modernes de communication impliquent davantage une mentalité de diffuseur qu'une mentalité de communication, « c'est-à-dire qu'on essaie de propager des messages à l'adresse d'une opinion publique mythique sans s'occuper d'entrer dans une vraie relation avec les récepteurs. Or cette mentalité de diffuseur prévaut aussi bien dans le domaine de la publicité que dans celui de la diffusion d'informations au sens large. C'est contre cette « mentalité de diffuseur » qu'une expérience de télévision éducative comme celle de Tévec s'inscrit nécessairement puisque, pour être dite *éducative* au sens strict et non « culturelle » au sens courant, une communication de messages doit s'appuyer et se guider sur *un feedback* systématisé provenant des récepteurs. Dépassant le cadre de la communication « scolaire », nous voulons ici nous attarder à l'ensemble des processus de participation déclenchés par Tévec, sans pouvoir évidemment offrir de réponse globale ou exhaustive à ces préoccupations. Il s'agira seulement d'examiner quelques-uns des processus réels en cause et non de chercher à déterminer jusqu'à quel point Tévec s'est rapproché idéalement de la « mentalité de communication ».

ANIMATION SOCIALE ET SOLIDARITÉS DE SUPPORT DANS L'EXPÉRIENCE TÈVEC*

Les formules les plus courantes caractérisant la conception et l'utilisation des moyens modernes de communication impliquent davantage une mentalité de diffuseur qu'une mentalité de communication, « c'est-à-dire qu'on essaie de propager des messages à l'adresse d'une opinion publique mythique sans s'occuper d'entrer dans une vraie relation avec les récepteurs ».¹ Or cette mentalité de diffuseur prévaut aussi bien dans le domaine de la publicité que dans celui de la diffusion d'informations au sens large.

C'est contre cette « mentalité de diffuseur » qu'une expérience de télévision éducative comme celle de Tévec s'inscrit nécessairement puisque, pour être dite *éducative* au sens strict et non « culturelle » au sens courant, une communication de messages doit s'appuyer et se guider sur un *feedback* systématisé provenant des récepteurs. Dépasant le cadre de la communication « scolaire », nous voulons ici nous attarder à l'ensemble des processus de participation déclenchés par Tévec, sans pouvoir évidemment offrir de réponse globale ou exhaustive à ces préoccupations. Il s'agira seulement d'examiner quelques-uns des processus réels en cause et non de chercher à déterminer jusqu'à quel point Tévec s'est rapproché idéalement de la « mentalité de communication ».

I. TÈVEC, UN SYSTÈME « MULTI-MEDIA » DE COMMUNICATION ÉDUCATIVE À L'ÉCHELLE D'UNE RÉGION

L'objectif formel du programme expérimental de Tévec était de scolariser jusqu'au niveau de la neuvième année la fraction intéressée de la

* Ce texte est un essai qui à l'origine n'a pas été rédigé en vue d'un auditoire professionnel de sociologues. Notre intention était d'esquisser une problématique partielle pour rendre compte de certains aspects limités de l'expérience Tévec, en vue de son évaluation. Que le lecteur n'attende donc pas une démonstration ou une analyse des résultats empiriques de nos recherches, non plus d'ailleurs qu'une mise au point détaillée au plan théorique. Qu'on y cherche plutôt la première ébauche d'une recherche qui se poursuit et dont nous rapporterons éventuellement des analyses et des résultats sous une forme plus exigeante.

¹ Fernand DANSEREAU, *Colloque sur les communications sociales*, tenu à Amos, avril 1969, pp. 1-2.

population adulte dans la région du Saguenay – Lac-Saint-Jean, au moyen d'un système de télécommunications *multi-media* transmettant des contenus scolaires réguliers (français, anglais, mathématiques) et des éléments de culture socio-économique centrés sur la région. Cet objectif formel de scolarisation se différenciait toutefois en sous-objectifs variés, dont la visée stratégique la plus lointaine était de stimuler la population adulte à participer aux conditions du changement et du développement social en la sensibilisant à une culture plus immédiatement articulée sur les réalités du monde contemporain. Dans cette perspective, l'action « scolaire » de Tévec visait donc à favoriser la transformation des attitudes, l'ouverture d'esprit, la « modernité psychologique », tout autant que l'acquisition systématique de connaissances dites « de base ».

Le programme de formation de 48 semaines a été réparti en deux principales étapes: de janvier à juin 1968 et d'octobre 1968 à juin 1969, alors qu'eut lieu la première session d'examens. Un programme spécial de récupération a été organisé entre octobre et décembre 1969, suivi d'une seconde session d'examens: ce fut la troisième et dernière étape du programme pilote.

On peut diviser les éléments du système *multi-media* de Tévec en deux catégories:

1° Les moyens de télécommunication :

- a) les cours télévisés quotidiens (diffusés par deux antennes dans la région);
- b) les émissions hebdomadaires *Télé-club*;
- c) les documents d'accompagnement (diffusés par la poste):
 - cours imprimés,
 - exercices pédagogiques,
 - questionnaires de recherche,
 - cartes IBM (*Sense-a-Mark*) à l'usage de la clientèle inscrite, servant à répondre aux questionnaires pédagogiques et de recherche.

2° Les cadres formels d'accueil, d'amplification et de support de la communication dans le milieu :

- a) la structure régionale de participation: comités locaux, comités de secteurs et comité consultatif régional;
 - les télé-clubs: discussions de groupe, animées à partir de l'émission *Télé-club* et organisées par les comités locaux;
 - les centres de révision: classes ouvertes une fois par semaine pour discuter et résoudre avec des enseignants les difficultés rencontrées durant

la semaine; ils étaient suscités par les comités locaux et administrés par la commission scolaire régionale;

b) les centres autonomes: organisation spontanée d'un cadre d'entraide remplaçant, à la dernière étape, les centres de révision; une équipe de dix animateurs pédagogiques était chargée de visiter périodiquement chaque centre formé sur la base de liens de parenté, d'amitié ou de voisinage;

c) les visiteurs à domicile: personnes-ressources employées pour supporter la participation et la motivation des personnes de 0 à 5 années de scolarité, durant la deuxième étape seulement.

Il n'est pas nécessaire de souligner longuement ici les caractéristiques majeures (que le lecteur aura déjà reconnues) du système mis en œuvre par Tévec: informations transmises à distance et captées directement dans un cadre social organisé pour les relayer, les amplifier et les assimiler de diverses manières;¹ canaux de *feed-back* différé permettant à l'organisation centrale d'ajuster périodiquement certains aspects de son fonctionnement. Bref, un système de télécommunications visant un public régional, système organisé au niveau de la réception de manière qu'il fonctionne dans les deux sens.

II. LES PROCESSUS DE PARTICIPATION SUSCITÉS PAR TÉVEC

1. *Mobilisation de la clientèle: la campagne d'inscription*

Une action organisée de communication qui se donne pour objectif de scolariser un public hétérogène à l'échelle d'une région doit d'abord « mobiliser » ce public, c'est-à-dire *le sensibiliser et l'inciter à accommoder ses attitudes et ses routines d'activités quotidiennes suffisamment pour intégrer parmi ces dernières une activité nouvelle*: la participation régulière à un processus d'assimilation et d'utilisation d'informations éducatives télé-diffusées dans le milieu. Dans cette perspective plus réaliste, la participation n'est pas seulement un effet mécanique de la communication reçue: d'emblée, elle « va à sa rencontre » d'une manière active, soit pour la rejeter, soit pour l'assimiler à des routines de la vie quotidienne dans les micro-milieus.

Des études en cours nous ont permis de reconstituer plusieurs aspects importants de ce processus pour le cas de la campagne d'inscription de la clientèle « formelle »² de Tévec à l'automne 1967.

¹ En plus des cadres formels de la communication, mis en place par Tévec, il faut aussi tenir compte des cadres informels (parenté, voisinage, camarade de travail) surgissant spontanément du micro-milieu.

² « Formelle », c'est-à-dire officiellement inscrite. L'auditoire « libre » (i.e. non inscrit) n'a pas fait l'objet de recherches particulières.

Les opérations de la campagne d'inscription de Tévec ont suivi deux voies parallèles pour atteindre le public potentiel dans la région :

1° *la promotion publicitaire par les moyens de télécommunication* (télévision, radio, journaux);

2° *l'incitation personnelle directe*, d'une part, par l'équipe d'animation sociale dans le milieu, utilisant des rencontres de groupes (origine de la formation des comités locaux de la structure de participation) et des *media* imprimés de distribution locale (affiches, présentoirs, etc.); et, d'autre part, par des responsables officiels d'inscription (embauchés temporairement parmi les éléments de la population locale).

L'entourage immédiat de l'adulte a contribué par ailleurs largement à cette incitation personnelle directe. Être un adulte s'exprime typiquement en affirmant que l'on « n'est plus un enfant d'école ». Or Tévec demandait à des adultes de « retourner à l'école » en quelque sorte, et à une « école » d'un genre tout à fait inédit dans le milieu. On peut donc supposer que la décision de s'inscrire officiellement (c'est-à-dire d'une manière socialement visible) au programme de formation de Tévec ne pouvait être prise que dans un *contexte personnel* d'encouragement actif de la part des figures influentes dans l'entourage proche de l'adulte, et dans un *contexte impersonnel* également perçu comme favorable bien que plus lointain (figures d'autorité locales, associations volontaires, *mass-media*, opinion publique régionale).

Dans la majorité des cas, les instruments de communication mis en œuvre par l'opération publicitaire de promotion n'ont pas provoqué directement la décision des adultes de s'inscrire à Tévec. Au contraire, la décision de s'inscrire (ou non) était prise au terme d'un *processus informel de consultation, de délibération et même de négociation entre l'adulte intéressé et toutes les personnes qui, dans son entourage proche, se sentaient solidairement concernées par le bien-fondé ou les conséquences éventuelles de sa décision*. Dans ce processus induit d'influence (ou de contre-influence, selon les cas), déclenché en chaîne dans les micro-milieus, les leaders sociométriques (ou *opinion leaders*) semblent avoir joué un rôle médiateur important. Ces médiateurs d'information et d'influence étaient en général mieux informés que les personnes socialement moins actives sur le contenu des messages publicitaires de Tévec (pour tous les *media*). Ils étaient plus souvent capables de décrire la position (réelle ou imputée comme probable) des figures d'autorité locales et des associations volontaires de la localité à l'égard de l'inscription des adultes à Tévec. Enfin, ils étaient plus sensibles que les non-leaders au climat d'opinion et aux indices d'encouragement dans leur entourage proche, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de leur cercle familial, à l'égard de la décision éventuelle des personnes intéressées ou non à s'inscrire. Il est donc probable que les micro-milieus défavorables à la

participation proposée par Tévec ont dissuadé leurs membres de s'inscrire au programme de formation; nous n'avons toutefois pas été en mesure d'étudier ces groupes ou réseaux, nos questionnaires n'ayant atteint que les adultes effectivement inscrits. Nous savons toutefois que plusieurs centaines de personnes parmi la clientèle pourtant inscrite ont refusé par la suite de prendre possession du cartable envoyé par Tévec: plusieurs croyaient qu'il faudrait éventuellement le payer, en dépit des informations, plusieurs fois répétées par Tévec, assurant que ce matériel était gratuit. Dans les deux cas, de toute manière, l'influence persuasive des télécommunications a été soumise à la censure et aux codes normatifs des solidarités de groupe ou de réseau dans les micro-milieus.

Le lecteur aura sans doute reconnu ici le modèle du *Two-step flow of Communication* développé depuis plus de vingt ans par P. Lazarsfeld, H. Gaudet, E. Katz et d'autres, de même que les processus analogues décrits par les modèles de « diffusion d'innovations », en particulier dans la littérature de sociologie rurale (E. ROGERS *et al.*). Ajoutons seulement à ce sujet que, du moins pour ce qui concerne la réception des messages publicitaires diffusés par Tévec, comparée à la réception des mêmes informations transmises par des personnes de l'entourage social proche, les télécommunications proprement dites semblent avoir atteint directement, dans l'expérience Tévec, une proportion de personnes relativement plus grande (du moins dans la population inscrite) que dans les études inspirées des recherches de Katz et Lazarsfeld. Cela est probablement attribuable à la grande intensité de la campagne de publicité de Tévec, combinée avec le caractère de participation personnelle intense impliquée par la décision éventuelle de s'inscrire à l'expérience. Dans les autres études rapportées dans la littérature, il s'agit le plus souvent de domaines d'activités sociales plus « routinisées », et suscitant une implication personnelle moins globale et plutôt périphérique: comportements de consommation, opinions d'affaires publiques, choix de films à voir, comportements électoraux (avant ceux de Chicago!), etc.¹

2. Le maintien de la participation

La participation, une fois stimulée et mobilisée par la communication, tend à prendre ensuite des formes spécifiques diverses et produit elle-même une amplification (et sans doute aussi des distorsions et des interprétations) de cette communication au niveau local dans des réseaux sociaux multiples. Pour soutenir cette participation à Tévec, deux forces complémentaires

¹ Signalons toutefois l'étude plus théorique de Tamotsu SHIBUTANI, qui analyse des phénomènes de cet ordre à partir de cas historiques où l'implication personnelle des individus dans des situations de crise a été plus grande: *Improvised News. A Sociological Study of Rumor*, New York, Bobbs-Merrill, 1966.

sont entrées en action: 1° les activités de la structure régionale de participation; et, 2° les solidarités d'entraide dans le milieu social proche.

a) *L'animation sociale et la structure de participation.*¹ Tévec, avons-nous dit, ne s'est pas résumé à être une expérience de télécommunications; c'était aussi un réseau de comités à participation volontaire, composés principalement à la base (au niveau local) de personnes inscrites à Tévec. Quatre comités de secteur regroupant les comités locaux de chacune des quatre régionales scolaires et un comité consultatif régional complétaient le réseau de communication et d'animation mis en place par Tévec.²

Sans faire une description détaillée du fonctionnement des mécanismes de participation instaurés par l'animation sociale, nous nous interrogerons ici principalement sur la nature des canaux de participation mis en place: *en quel sens les actions engagées sous le signe de l'animation sociale ont-elles favorisé la participation à cette entreprise de scolarisation massive?*

Il faut d'abord rappeler les trois fonctions reconnues plus ou moins explicitement à l'animation sociale dans Tévec:

— mobiliser les ressources volontaires du milieu pour venir en aide aux adultes durant toute la période de formation;

— représenter la population et la faire participer³ aux décisions relatives à la programmation et à l'organisation de Tévec;

— contribuer à l'émergence d'une « conscience régionale » chez la population adulte du territoire.

Pour concrétiser ces fonctions, on peut énumérer les principales activités et opérations effectuées par la structure régionale de participation.

À la fonction de mobilisation pédagogique furent liés le centre de révision et le groupe de discussion télé-club. La formule du télé-club poursuivait deux objectifs mais son but principal était la mobilisation pédagogique par le biais de la motivation de la clientèle: « Ce qui nous intéresse au premier chef dans la formule télé-club, c'est la participation des élèves réguliers au télé-club. Il s'agit là d'un *système d'auto-motivation* pour l'élève qui nous apparaît d'une remarquable efficacité [...] c'est l'utilisation immédiate et spontanée de connaissances récemment acquises, et, du même coup, la perception par l'élève de la dimension et de la valeur des connaissances

¹ Nous résumons ici dans ses grandes lignes le contenu d'un document plus élaboré: Henri TREMBLAY, *L'animation sociale et la structure régionale de participation de Tévec*, Québec, Ministère de l'éducation, avril 1970. (Direction générale de la planification, DT 2.011.)

² Les membres de cette structure de participation étaient assistés dans leur travail par quatre animateurs sociaux opérant à l'échelle des régions scolaires.

³ Sous forme de consultation.

acquises ».¹ Outre ces deux activités régulières (le centre de révision et le groupe télé-club), il faut citer des opérations comme l'inscription au projet Tévec et les examens. Le comité local n'a pas assumé la direction de ces opérations mais a apporté une collaboration appréciée, en particulier au niveau de l'encouragement donné aux Tévécis à se présenter aux examens.

Par rapport à la *fonction consultative* (participation de la population aux décisions), il faut d'abord noter le rôle central joué par le Comité consultatif régional comme canal et comme lieu de délibération et d'échange d'informations et d'opinions concernant le déroulement du projet. À cet instrument permanent s'ajoutaient des opérations spéciales comme les trois congrès régionaux organisés par la structure de participation et la consultation systématique entreprise, à la fin de la première étape, auprès des membres de la structure de participation et d'une partie de la population pour obtenir leur avis sur plusieurs aspects de Tévec (les « Cahiers de doléances ») et sur les sujets socio-économiques à traiter dans les cours télévisés de la deuxième étape. Pour compléter le tableau, mentionnons qu'un bulletin de liaison a été publié pour faciliter les communications aux trois niveaux de la structure de participation.

Quant à la *fonction sociale* (émergence d'une conscience régionale), le groupe de discussion du télé-club en constituait la principale activité du point de vue de la clientèle, étant donné que son objectif second consistait à « permettre, en plus de diffuser les informations et les pré-informations nécessaires à la compréhension d'un problème donné, la formation progressive d'opinions de plus en plus unifiées à propos d'une question ou d'un problème socio-économique et la discussion de ces opinions à l'échelle de la région [...] ».²

Enfin, il faut faire état d'une opération dont les effets ont recoupé l'ensemble des fonctions mentionnées: les sessions d'initiation au travail de groupe. Ces sessions visaient à combler des besoins ressentis au plan des connaissances du fonctionnement technique d'un comité ou de l'animation d'un groupe.

On peut maintenant dégager, en quelques propositions, le sens de la participation praticable dans le cadre d'une expérience comme Tévec.

Premièrement, concernant la fonction collective assignée à l'animation sociale dans Tévec (émergence de la conscience régionale), il est bien évident que *Tévec n'a pas visé à réaliser une expérience systématique d'animation sociale au sens courant du terme*, i.e. un effort concerté pour créer une mentalité et susciter une action organisée de nature à favoriser directement un développement socio-économique. Cela se dégage nettement de la définition même du projet, bien que certains éléments de cette définition, pris

¹ Guy MESSIER, *Projet-Pilote Saguenay/Lac-Saint-Jean*, 2^e version, avril 1967, pp. 28 et 30.

² *Ibid.*

isolément, puissent avoir prêté à confusion. La notion de participation associée à l'animation sociale s'apparentait beaucoup plus, dans le contexte propre de Tévec, à un moyen d'action qu'à un objectif stratégique à long terme poursuivi en tant que tel. Il existe donc une différence fondamentale entre l'animation sociale à Tévec et les expériences réalisées au B.A.E.Q. et en milieu urbain, où la valeur « participation » domine (v.g. les quartiers défavorisés de Montréal) ou coexiste avec d'autres objectifs.

Deuxièmement, en ce qui a trait à la fonction consultative de l'animation sociale à Tévec, on peut établir que cette consultation ne peut être confondue à une pure démarche de conditionnement d'un milieu à des fins d'efficacité, bien que le processus de consultation n'ait certes pas eu l'importance qu'il revêtait, par exemple, au B.A.E.Q. où il constituait la phase finale (la troisième) de l'expérience d'animation sociale.¹ *Ce qui caractérisait le mieux la consultation telle que pratiquée à Tévec, c'était son identification à une source de feed-back d'une grande utilité pour le guidage du projet.* Par ailleurs, ce *feed-back* a certainement fourni à la population une possibilité réelle de contrôle du projet.

Troisièmement, malgré l'impact réel de la fonction collective (à long terme) de l'animation sociale à Tévec (conscience régionale) et de la fonction consultative (à court terme) sur le milieu régional, *c'est principalement en tant que facteur de maintien de la participation pédagogique des inscrits à Tévec que l'animation sociale à Tévec prend son sens véritable.*² Ce rôle de l'animation sociale ne peut être réduit à un simple processus d'organisation réalisé au moyen de techniques d'animation. Il relève de l'animation sociale en tant qu'il a été la mise en œuvre de l'une des fonctions de toute animation sociale: celle d'établir, selon l'expression de Grand'Maison, des rapports dynamiques entre le « culturel » et le « rationnel technique ».³ Pour le cas de Tévec, il s'agissait de réaliser la transition entre les habitudes éducatives des adultes (l'école traditionnelle) et la formation de nouveaux rapports avec une culture scolaire transmise au moyen de la technologie (télévision). L'animation sociale devait créer les conditions permettant à l'adulte d'« apprivoiser » la nouvelle situation d'apprentissage. On doit ajouter cependant que, malgré l'importance théorique accordée à cet objectif, les conditions nécessaires à une véritable expérimentation de l'action conjointe animation sociale/télévision éducative n'ont pas été réunies dans Tévec. On remarque, par exemple, une absence presque totale d'articulation, aussi bien théorique qu'opérationnelle, entre l'animation sociale et les autres équipes de travail de Tévec.

¹ Jean-Claude LEBEL, « L'Animation sociale, Expérience du B.A.E.Q. », *La participation de la collectivité à une planification économique*, Cahiers de l'I.C.E.A., 1967, p. 68.

² Les responsables de Tévec ont fait l'hypothèse que l'animation sociale abaisserait le taux d'abandon, habituellement élevé en éducation des adultes.

³ Jacques GRAND'MAISON, *Vers un nouveau pouvoir*, Montréal, Éditions HMH, 1969, p. 45.

b) *Le support de la participation : les solidarités d'entraide.* La structure de participation décrite plus haut était un effort pour organiser, au niveau même de la population mobilisée par Tévec, des conditions et des cadres propices à une pleine exploitation autonome, par ce public, des avantages possibles des contenus culturels télédiffusés. Il était toutefois impossible — peu importe le mode d'organisation pratiquement concevable — de déconcentrer les efforts du réseau de comités et des services de support jusqu'à un degré permettant d'assister et de soutenir utilement l'activité de formation des adultes là où cette activité se déroulait le plus souvent, c'est-à-dire au foyer. Et, de même que la mobilisation initiale de la participation de la clientèle inscrite n'a pas été opérée uniquement en vertu des influences propres des télécommunications, de même *le soutien actif de la participation* pédagogique quotidienne des adultes inscrits ne pouvait être le fait de la seule structure de participation animée par Tévec, mais fut le résultat continu des solidarités interpersonnelles activées dans leur entourage proche.

Il est impossible ici de décrire, même dans les grandes lignes, les principaux aspects de ces solidarités de soutien de la participation dans les micro-milieus. Nous soulignons seulement l'importance de ce phénomène et donnerons quelques observations à simple titre d'illustration.

À la deuxième étape, par exemple, 49% des répondants disaient pouvoir compter sur une personne de leur entourage pour « rattraper » l'information d'un cours manqué. L'entraide pour répondre aux questionnaires pédagogiques a suivi une évolution intéressante entre la première et la deuxième étape de Tévec : il y a eu une sorte de « routinisation du charisme », de l'enthousiasme initial, qui s'est traduite par une baisse dans la proportion des inscrits faisant appel à leur entourage familial pour répondre aux exercices (de 64% à 49%). La proportion de ceux qui recevaient de l'encouragement moral à maintenir leur participation a baissé de même (de 73% à 63%). Cela est un phénomène normal, qui consiste à réduire une dépense d'énergie initiale trop considérable jusqu'à un niveau plus réaliste : à la deuxième étape, la participation à Tévec était devenue une activité déjà mieux intégrée parmi l'ensemble des routines quotidiennes de la famille. Tévec avait « pris sa place normale » dans la vie quotidienne et n'avait plus son premier caractère dramatique de nouveauté. La participation était devenue ainsi plus fonctionnelle.

Par ailleurs, nous savons encore peu de choses sur le rôle du leadership pédagogique dans la dynamique des solidarités d'entraide. Des recherches en cours permettront sans doute d'éclairer bientôt ces phénomènes importants pour la compréhension des problèmes de participation à des activités exigeantes durant des périodes psychologiquement longues (rappelons que Tévec a duré presque deux ans).

III. LES PHASES D'INTERACTION ENTRE LES PROCESSUS DE COMMUNICATION ET DE PARTICIPATION

On peut distinguer trois phases critiques dans la relation entre les processus de communication organisée et de participation dans le déroulement de l'expérience Tévec: la phase de *mobilisation* du public, la phase de *mise à l'essai critique* du système par ce public, et la phase d'*interaction cumulative* entre la communication et la participation dans le système *multi-media*.

1. *Mobilisation du public : la participation de contact*

La mobilisation du public de Tévec a été le produit d'une rencontre active entre une « communication-stimulus » (la campagne d'inscription) et une prise de contact sanctionnée et contrôlée par les solidarités des micro-milieus locaux. La décision de s'inscrire officiellement à Tévec a donc pris d'abord la forme d'une *participation de contact* dont l'acte d'inscription était l'expression publique et dont l'encouragement solidaire du milieu proche était l'expression privée.

Voyons d'abord le processus initiateur: la communication-stimulus. Une organisation centrale (Tévec) monte simultanément deux opérations de communication publicitaire visant une clientèle potentielle d'adultes à l'échelle d'une région:

- a) une télédiffusion *multi-media* (radio, télévision, journaux, affiches);
- b) l'organisation et l'animation d'un réseau régional de comités locaux assurant la promotion directe du projet dans le milieu.

Ces deux opérations, sans avoir été parfaitement synchronisées ou concordantes dans le temps, peuvent être ici considérées ensemble comme le stimulus au « démarrage » du processus global ultérieur, sous l'aspect des facteurs de communication (ou des stimuli organisés en vue de la participation à susciter).

La « réponse » des adultes au stimulus, comme il a été exposé plus haut, est venue au terme d'échanges spontanés, contrôlés selon les codes normatifs de solidarité opérant dans les groupes ou réseaux de leurs micro-milieus. L'acte de s'inscrire constituait ainsi le premier comportement formel de mobilisation du public (formel, c'est-à-dire enregistré officiellement par l'organisation centrale de Tévec). *Le système éducatif « multi-media » a donc existé en tant que système à partir du moment où le public mobilisé a décidé de signer, pour ainsi dire, son acte de participation.* C'est donc précisément cette participation de contact qui, en rendant le système opérant, a réalisé sa première condition critique et défini sa première phase de formation. La figure 1 décrit ce processus de mobilisation du public, pour

le cas de la clientèle qui a décidé d'adhérer officiellement au programme en s'y inscrivant.

2. *Mise à l'essai critique du système : la participation exploratoire*

L'inscription avait eu lieu à l'automne 1967 et ne signifiait qu'une participation « promise » en quelque sorte, puisque les premiers cours télévisés n'ont débuté qu'à la mi-janvier 1968: il s'agissait donc d'une prise de contact préliminaire permettant de vérifier la présence d'un auditoire « activé ».

À partir du moment où les opérations du programme de formation ont vraiment démarré, la clientèle inscrite est entrée dans une nouvelle phase de participation, caractérisée par une mise à l'essai des cours télévisés et des services offerts par les divers *media* et organes du système de communication.

À cette phase, la participation a pris la forme d'une exploration critique des possibilités offertes par le système de formation. *Cette forme de participation constituait une phase critique où les conditions perçues durant la mise à l'essai déterminaient l'ajustement des attentes et des aspirations.* Le résultat de ce contrôle normatif conduisait alors à une seconde décision: celle de poursuivre sérieusement sa participation au programme de formation, ou de s'en retirer si le verdict s'avérait négatif. Ainsi, on a estimé à 15% environ la proportion des personnes nominalement inscrites qui n'ont pas même écouté les toutes premières émissions de Tévec; si on y ajoute les retraits des deux premières semaines de cours, cette proportion s'élève à 27.8%. Les toutes premières semaines d'une telle expérience constituent en effet une période où les motivations des adultes à participer sont très instables et fragiles. L'organisation sans faille des services au début d'un tel programme est alors très importante.¹ C'est là un phénomène bien connu en éducation des adultes d'une manière générale, mais qui était amplifié encore davantage dans Tévec, où une population extrêmement hétérogène avait été mobilisée dans des circonstances difficiles à contrôler au niveau local. C'est d'ailleurs pour cette raison que les statistiques officielles de l'Éducation permanente au Québec comptent les inscriptions réelles à partir du nombre d'adultes présents aux cours au début de la troisième semaine d'une session. L'adulte, parce qu'il ne fait pas partie — comme les jeunes — d'une population captive, est inscrit réellement lorsqu'il a décidé, après l'avoir mis à l'essai, de poursuivre sérieusement tel cours donné; s'il abandonne durant cette phase d'exploration critique, on ne peut aucunement le compter parmi la clientèle inscrite.

¹ Il n'est pas besoin d'insister sur le fait que Tévec n'a pas connu de telles conditions idéales à son origine.
















3. Interaction cumulative entre la communication organisée et la participation du public actif : la participation soutenue

Une fois passée la phase du test critique auquel le système *multi-media* est soumis par le public mobilisé, ce dernier s'y engage d'une façon plus durable, en utilisant les *media* et services de formation offerts selon des modalités de participation variées et adaptées aux conditions particulières de chaque individu dans son micro-milieu. Cette phase d'interaction continue entre la communication et la participation est complexe à décrire, d'autant plus qu'à partir d'un certain point, *la participation de la clientèle active prenait elle-même la forme d'une communication*, à la fois dans l'entourage social proche, dans la structure de participation et dans les canaux de rétroaction acheminant les cartes-réponses des questionnaires de recherche et des exercices pédagogiques vers l'organisation centrale (en passant par le traitement automatique de l'information), sans compter le courrier spontané qui parvenait aux responsables de Tévec. Nous ne décrivons ici que quelques aspects de cet ensemble enchevêtré d'interactions dynamiques, en insistant particulièrement sur certains facteurs qui ont fait varier les modes et les degrés de participation sélective aux moyens de communication du système.

Pour illustrer brièvement ces variations dans la participation aux divers moyens de formation offerts à la clientèle de Tévec, nous examinerons le comportement des adultes par rapport aux cours télévisés, au travail d'apprentissage et aux activités de formation socio-économique.¹

¹ Comme les éléments en interaction sont les mêmes que durant la deuxième phase, la figure 2 sert encore ici d'illustration graphique.

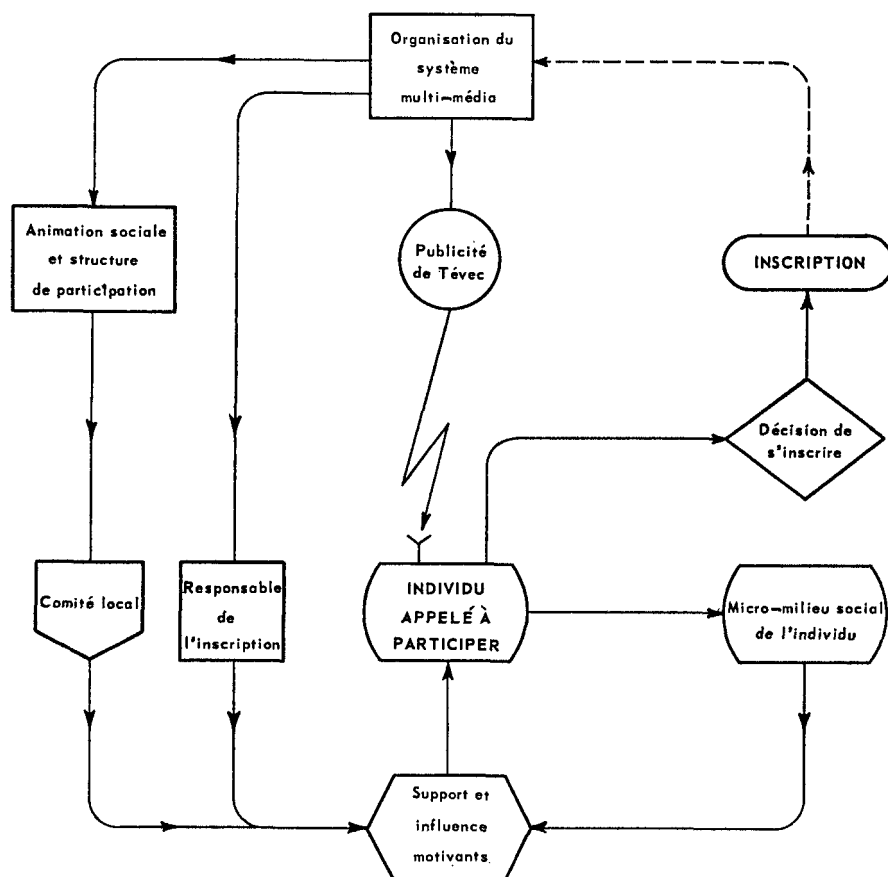
CODE DE LECTURE DES DIAGRAMMES *

1		Grande unité d'organisation du système	8		Décision
2		Comité local	9		Activité de participation
3		Responsable (officier) d'inscription	10		Flux d'information et/ou d'influence
4		Service offert au niveau local	11		Orientation de l'activité de participation et/ou de ses effets
5		Message	12		Carte-réponse mécanographique
6		Individu(s) dans la population cliente	13		Effet de la participation
7		Processus d'influence personnelle	14		Processus de transfert des effets internes à des domaines externes au système
			15		Domaine de participation externe au système multi-média

* Les symboles visuels employés ne correspondent pas dans leur ensemble aux sens qui leur sont attribués dans un programme d'informatique.

a) *Les cours télévisés.* Traduite en termes simples d'assiduité aux cours télévisés (mesurée en nombre de cours suivis durant une semaine), la participation des inscrits qui répondaient aux questionnaires de recherche s'est maintenue à un niveau remarquablement stable, sauf à la fin de la première étape où l'on a enregistré une baisse sensible. On peut également insister sur le fait que près du tiers des informateurs s'astreignaient au moins une fois par semaine au double visionnement d'une même émission. Notons que Tévec impliquait, pour un répondant sur quatre, un bouleversement dans l'organisation des activités habituelles. Pour une autre moitié, cette

GRAPHIQUE 1



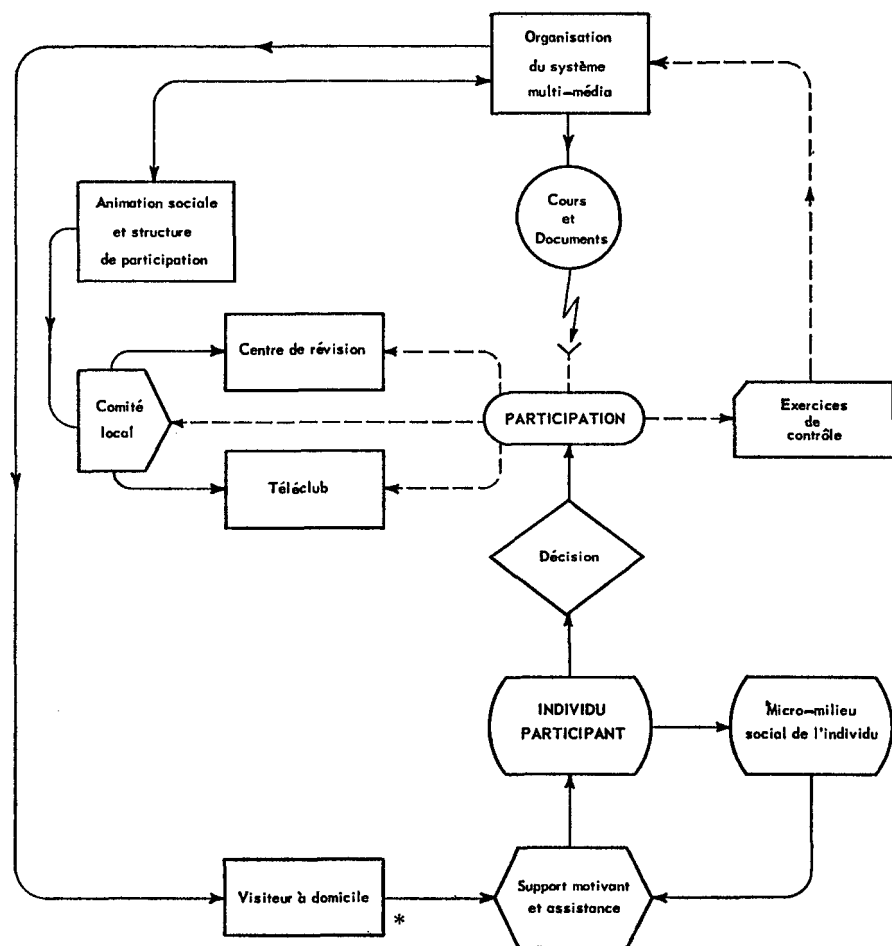
Laboratoire de cartographie - Inst. de géogr. - Un. Laval

Diagramme du processus de mobilisation du public par le système « multi-media » et par le contrôle interne du micro-milieu.

expérience de télévision éducative a imposé un rythme nouveau à leur mode de vie, c'est-à-dire que des adultes ont dû apporter un certain nombre de changements systématiques à leur horaire quotidien.

b) *Le travail d'apprentissage.* Environ le tiers des informateurs investissaient quatre heures ou plus par semaine dans l'étude (en dehors des cours eux-mêmes); un deuxième tiers travaillaient deux ou trois heures;

GRAPHIQUE 2



Laboratoire de cartographie - Inst. de géogr. - Un. Lava

Diagramme des interactions cumulatives entre les processus de communication et de participation reliant le public actif aux éléments du système « multi-média ».

* Durant la deuxième étape de l'expérience pilote (octobre 1968 à mai 1969).

ceux du dernier tiers se contentaient d'une heure d'étude au maximum. Si l'on prend comme point d'appui l'orientation du projet visant à inciter les adultes à trouver eux-mêmes les réponses aux difficultés d'apprentissage ou, si l'on veut, à initier l'adulte à une démarche par laquelle il essaie lui-même d'expliquer et de contrôler les inquiétudes attachées à son expérience de vie, on peut s'interroger sur la signification de la proportion d'informateurs (environ les deux tiers) étudiant au maximum trois heures par semaine. Comme on sait qu'une proportion semblable d'adultes avaient accordé, dans leur jeunesse, « peu de temps » ou encore « juste le temps nécessaire » aux exigences de l'école, sans plus, on peut émettre l'hypothèse que Tévec a assez peu modifié les schèmes de comportement déjà acquis des adultes face au processus de l'apprentissage.

Il faut aussi insister sur le fait que le centre de révision a été l'objet d'une indifférence répandue chez la grande majorité des répondants, malgré une certaine amélioration après les premières semaines de cours et dans les quelques semaines précédant les examens. Toutefois, cette faible popularité du centre de révision ne signifie pas qu'il y ait eu une contestation de la formule elle-même ni une critique des mécanismes essentiels de l'organisation, puisque la plupart des raisons expliquant cette abstention majoritaire indiquaient des facteurs relativement indépendants de l'efficacité de fonctionnement du centre de révision: la non-convenance de la journée, le manque de temps, l'inexistence d'un besoin ressenti, etc.

c) *Les activités de formation socio-économique.* L'émission hebdomadaire *Télé-Club* rejoignait un large public même si elle était l'objet d'une désaffection assez sérieuse immédiatement après les premières semaines de Tévec. Environ 60% des informateurs regardant l'émission se disaient d'abord attirés par l'information socio-économique diffusée alors que les autres semblent avoir recherché davantage l'aspect « utilitaire » ou « scolaire » de l'émission, i.e. la meilleure compréhension qu'elle pouvait procurer du contenu socio-économique assimilé à une matière scolaire.

Si l'émission *Télé-Club* atteignait un auditoire assez vaste, elle est cependant demeurée loin de réaliser l'objectif d'inciter les gens à se réunir pour approfondir activement les sujets abordés à l'écran. Même s'il fallait s'attendre à un décalage imposant entre les individus écoutant l'émission et le nombre de personnes acceptant de se déplacer pour en discuter, la proportion d'informateurs (environ 10%) faisant partie d'un groupe de discussion (télé-club) est sûrement demeurée en deçà des attentes des responsables de Tévec. Le style de discussion instauré avec le télé-club semble avoir convenu beaucoup mieux aux adultes des municipalités rurales.

Lorsque s'engageaient des discussions spontanées avec leur entourage proche à la suite des cours télévisés, 11% des informateurs choisissaient de discuter des thèmes socio-économiques traités dans les cours. Même si une

petite minorité seulement des répondants centraient leurs conversations principalement sur les thèmes socio-économiques, il reste que la majorité des informateurs faisaient une place aux thèmes socio-économiques dans leurs commentaires spontanés à la suite d'un cours.

En résumé, on peut dire que l'élément socio-économique du projet a exercé un attrait certain sur la clientèle de Tévec. Toutefois, trois constatations tendent à limiter la portée de ce fait.

Il y a eu d'abord, à mesure que le projet avançait, une *diminution sensible dans la proportion d'adultes regardant l'émission Télé-Club ou discutant des sujets socio-économiques immédiatement après un cours*. Cette évolution est d'autant plus significative que la quantité de travail scolaire accompli est demeurée stable par ailleurs durant la même période.

La deuxième limite à l'importance du contenu socio-économique dans l'expérience Tévec doit être située davantage du côté de l'élaboration des contenus de formation que de celui de leur réception par la clientèle: il s'agit du rôle rempli par le socio-économique par rapport aux objectifs fixés. *Les messages pédagogiques produits par Tévec n'auraient pas introduit l'ensemble des adultes dans un processus éducatif où le socio-économique et le scolaire eussent été indissociables*, l'un alimentant, en quelque sorte, l'autre: le contenu socio-économique motivant l'adulte à chercher la maîtrise d'un nombre toujours croissant de notions scolaires qui, à leur tour, eussent permis une perception mieux articulée de la réalité socio-économique.

Une troisième réserve, encore plus fondamentale, doit nuancer l'ampleur de la place du socio-économique chez les adultes saguenéens: c'est *le faible rendement du contenu socio-économique évalué en terme de son utilisation au sein même de la collectivité régionale*. Dans la perspective du développement communautaire, nous nous trouvons en présence d'une sous-exploitation marquée des énormes possibilités offertes par Tévec, comme l'illustre la faible popularité numérique des télé-clubs actifs.

Pour compléter ces remarques générales sur les variations de la participation, notons quelques tendances observées à partir des caractéristiques de la population impliquée.

Les femmes de 25 ans et plus ainsi que les hommes de 55 ans et plus ont pu bénéficier davantage de l'expérience. La participation variait également selon chaque groupe d'âge. Tévec semble avoir été une expérience moins appréciée des jeunes adultes; on pourrait s'interroger par ailleurs sur le degré d'adaptation du projet à cette catégorie de personnes.

Deuxièmement, l'influence secondaire du milieu de résidence demeure une tendance majeure à retenir. Tévec n'est donc pas un phénomène « rural » même si nous avons constaté l'enthousiasme du milieu rural envers des activités de type communautaire.

Enfin, le nombre d'années d'études complétées influence la participation, mais cette influence ne s'exerce pas de façon aussi marquée que prévu.

D'abord, la ligne de partage entre les adultes possédant déjà une neuvième année et les autres participants n'a pas constitué une coupure aussi profonde que nous incitait à le croire l'un des objectifs de Tévec, soit l'obtention d'un diplôme de neuvième année. Deuxièmement, l'absence d'une différenciation prononcée entre les adultes peu scolarisés (cinq années ou moins) et ceux ayant de six à huit années de scolarité paraît assez étonnante si l'on se limite à considérer uniquement le besoin de scolarisation beaucoup plus aigu chez les personnes les moins instruites.

En réalité, le schéma d'ensemble que forment ces deux dernières tendances est tout simplement la résultante de deux facteurs continuellement présents en éducation des adultes: la fragilité des connaissances anciennement acquises et la situation particulièrement difficile des adultes les plus défavorisés au plan des habitudes scolaires. D'un côté, la forte participation des adultes ayant déjà une neuvième année s'expliquerait par l'expérimentation qu'ils ont faite, à l'occasion de Tévec, de la précarité de leurs connaissances antérieures. D'autre part, la participation des adultes les moins scolarisés (participation « anxieuse » qui semble disproportionnée par rapport à leurs besoins) illustre bien la situation défavorisée d'adultes qui ne savent ni bien lire les documents proposés, ni prendre des notes de manière sélective, ni tirer parti pleinement de ce que les autres peuvent leur apporter.

IV. LES EFFETS DE LA PARTICIPATION INDUITE PAR LE SYSTÈME « MULTI-MEDIA »

1. *Les effets internes*

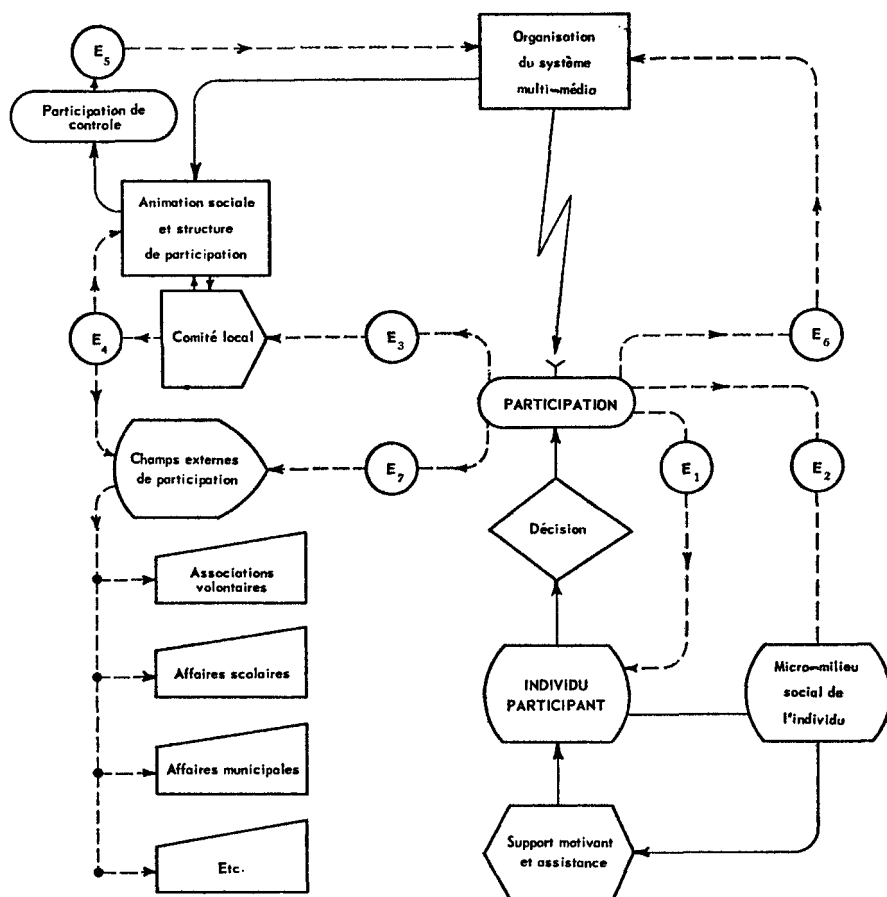
a) *Les bénéfices personnels pour les participants eux-mêmes dans leur micro-milieu.* Les conséquences personnelles de la participation pédagogique peuvent inclure non seulement la maîtrise de codes culturels nouveaux pour comprendre un monde qui se transforme irréversiblement autour de soi, les connaissances acquises dans les disciplines de base et l'acquisition d'un diplôme de neuvième année, pour un certain nombre; mais ces effets peuvent aussi se manifester au niveau des attitudes, sous forme d'une plus grande ouverture d'esprit, d'un accroissement dans les indices de « modernité psychologique », etc.

Par ailleurs, nous avons constaté — tel que prévu — que les changements d'opinion sur les réalités socio-économiques lointaines (v.g. le gouvernement, la planification régionale) étaient plus forts que les changements d'opinion sur les réalités plus proches de la vie personnelle familière (v.g. le couple, la jeunesse).

Toutefois, ces thèmes plus centraux par rapport à la personnalité semblent avoir favorisé une participation dont les effets ont modifié en retour les relations interpersonnelles (les *patterns* de relations et de rôles) antérieu-

res dans la vie quotidienne de ces groupes et réseaux. Nous savons encore peu de choses à ce sujet, car les analyses en cours ne sont pas terminées et nos études sont de toute manière incomplètes sur ce plan. Donnons simplement l'exemple des relations parents-enfants, qui semblent s'être améliorées dans un grand nombre de cas. Les adultes inscrits attribuent en effet à leur participation dans Tévec un plus grand rapprochement avec leurs enfants, du fait d'avoir partagé avec eux une expérience éducative semblable. Enfin, par contrecoup, ces effets induits ont sans doute également con-

GRAPHIQUE 3



Laboratoire de cartographie - Inst. de géogr. - Un. Laval

Diagramme des effets induits de la participation selon leurs points d'articulation internes et externes au système « multi-media ».

tribué à renforcer la participation elle-même, chez ceux pour qui l'expérience était favorable. Lorsque ces effets induits dans le micro-milieu étaient défavorables, les motivations tendaient au contraire à s'affaiblir, conduisant plusieurs personnes à abandonner le programme de formation.¹

b) *Les bénéfices retirés d'une adhésion à la structure de participation.* D'une façon générale, il faut rappeler que les valeurs réelles promues par la structure de participation relevaient d'une *action éducative communautaire*. En plus d'amplifier les avantages d'une scolarisation se réalisant uniquement au foyer, la structure de participation a fourni un *cadre de socialisation* dépassant le stade des relations interpersonnelles spontanées pour englober une expérience de vie de groupe, le groupe organisé devenant alors le modèle de travail pour d'éventuels lieux de participation liés au développement collectif.

D'une façon particulière, il nous faudrait relier ces bénéfices à chacune des activités majeures de la structure de participation. À titre d'illustration, faisons écho à l'influence des sessions d'initiation au travail de groupe. À la suite d'une évaluation de ces sessions, nous avons constaté qu'au-delà de l'acquisition, d'ailleurs assez mince, de techniques et de méthodes susceptibles d'améliorer l'efficacité du travail en groupe, ces sessions ont surtout permis de libérer des capacités d'expression personnelle devant autrui, « d'oser enfin dire » ce qu'ils pensaient et ce qu'ils constataient par eux-mêmes, éprouvant parfois leurs propres capacités avec étonnement. Un grand nombre de témoignages provenant des membres de la structure de participation indiquent le développement d'une capacité nouvelle de communiquer sans crainte avec d'autres personnes, le sentiment d'être « émergés à eux-mêmes », de s'être libérés d'entraves anciennes à l'expression personnelle et à la collaboration utile avec autrui. Sans aucunement exagérer la portée des effets de la participation à ce niveau, il est certain qu'elle a entraîné des bénéfices au plan personnel pour un nombre assez considérable d'adultes.

b) *Les répercussions sur l'organisation de Tévec elle-même.* Les effets à ce niveau ont consisté principalement dans les possibilités de contrôle et d'auto-correction dans les opérations, obtenues grâce à la participation des clients sous forme de communication en retour: courrier spontané, exercices pédagogiques, questionnaires de recherche, etc.

Ainsi, pour préparer la programmation des contenus socio-économiques de la seconde étape de Tévec, la structure de participation a procédé à une opération de consultation auprès de la population afin de mettre en évidence les besoins culturels éprouvés par les premiers intéressés en la matière.

¹ Le taux d'abandon officiel (calculé à partir de la présence au début de la troisième semaine de cours) a été de 71.5%, l'énorme majorité des abandons s'étant produite dans les six premières semaines.

Cette opération de revendication/contrôle/consultation, s'ajoutant à des séries de données analysées par la recherche, a permis à Tévec de modifier sa première programmation et ses modalités d'organisation et de communication sur plusieurs points importants. Par exemple, la durée des cours télévisés quotidiens fut réduite de 90 à 75 minutes; les cours ont été diffusés trois fois par jour au lieu de quatre; plutôt que de programmer les contenus socio-économiques en vue surtout de la « variété », des séries hebdomadaires ont été diffusées sur un même thème, la variété se marquant de semaine en semaine plutôt que de jour en jour; les visiteurs à domicile ont commencé à travailler auprès des plus faiblement scolarisés (avec une influence positive mesurable sur le taux de persévérance de ces adultes au cours de la deuxième étape); enfin, le document d'accompagnement devenait un dossier unifié, contenant à la fois l'ensemble des quatre contenus des cours télévisés, les questionnaires pédagogiques de contrôle et les questionnaires de recherche (ces questionnaires étant étalés sur deux semaines plutôt que cinq par semaine).

2. Les effets externes

Nous nous contenterons ici de situer l'ensemble des effets possibles et probables de la participation à Tévec sur l'environnement social plus large.

Le palier le plus immédiatement perceptible est celui des associations volontaires qu'on peut regrouper ici sous deux types principaux: celles qui permettent la satisfaction d'un besoin de sociabilité et celles qui visent plus ou moins directement une action de transformation du milieu. Il serait donc intéressant de suivre la participation des membres de la structure à des associations selon la prédominance de l'une ou l'autre des caractéristiques mentionnées. Une étude est d'ailleurs en cours qui se propose d'analyser ces phénomènes d'une façon particulière.

Deuxièmement, il faut considérer la participation de forme plus institutionnelle: conseil municipal, conseil scolaire, partis politiques, etc. Dans cette optique, on pourrait distinguer entre deux degrés d'implication: la recherche accrue d'information sur les activités de ces institutions et un comportement « militantiste » plus accentué.

Enfin, il faut signaler les formes nouvelles de participation requises par des actions de développement fondées sur la concertation et sur la planification. À cet égard, il convient de noter la question des répercussions probables de Tévec à moyen et à long termes. L'animation sociale à Tévec a rendu possible une discussion étendue et suivie des problèmes socio-économiques de la région (dans une mesure moindre que prévue), ce qui constitue une préparation non négligeable à l'accueil de tout projet directement orienté vers le développement régional. À long terme, dans le cadre même

de nouveaux projets de développement, il faut envisager l'influence de Tévec dans les deux directions suivantes:

1° *la formation d'une meilleure compréhension de l'époque actuelle*, en contribuant à atténuer la résistance au changement, *est de nature à favoriser le développement communautaire*; et mettre les adultes en position de parvenir à une compréhension supérieure de leur milieu, et par conséquent d'eux-mêmes, était vraiment l'objectif de la dimension socio-économique de Tévec;

2° Il n'est pas exclu que l'expérience de participation vécue par quelques centaines de personnes au sein de la structure de participation ait exercé une influence positive sur *le façonnement des modalités nouvelles de participation* associées à la mise en branle d'un développement socio-économique « programmé ». Nous sommes ici en présence de l'influence de Tévec en termes d'action culturelle, provoquant la création de nouveaux modèles socio-culturels de transformation de la société.

V. CONCLUSION

Nous allons simplement souligner, en conclusion, l'importance de certains aspects critiques des systèmes de télécommunications en relation avec la participation.

a) Il est important d'explorer davantage l'ensemble du processus de mobilisation de divers publics à tous ses niveaux: télécommunication, organisation déconcentrée, amplification sociale et contrôle normatif dans les micro-milieus, première décision individuelle, phase d'exploration critique, seconde décision de participation ou de retrait, etc.

b) Les systèmes *multi-media* munis de canaux de rétroaction semblent présenter des avantages certains, pour mobiliser et maintenir la participation d'un public à une programmation de contenus « sérieux » ou « exigeants » au plan culturel, par comparaison avec les systèmes de télécommunications à sens unique. Il est donc important de bien organiser et contrôler, dans la mesure du possible, ces moyens de communication en retour (*feedback*) à l'usage des destinataires d'un système de télédiffusion. La recherche et les applications pratiques futures (en particulier les systèmes techniques présents et futurs) devront explorer les implications différentes des modules de rétroaction plus ou moins instantanée ou différée, en particulier au niveau des problèmes d'utilisation par la clientèle située dans son micro-milieu social naturel.

c) Nous savons que la mobilisation d'un public par un système comme celui de Tévec entraîne par définition des modifications dans l'aménagement des routines domestiques et des activités de la vie quotidienne dans les

foyers participants. Les heures d'écoute de Tébec venaient très tôt et très tard dans la journée; les hommes et les femmes ne pouvaient pas toujours visionner aux mêmes heures; les hommes manquaient plus souvent des émissions et demandaient à leurs épouses de leur faire rattraper les contenus perdus, etc.

À mesure qu'on introduira des systèmes de télécommunications visant à stimuler la participation et utilisant des techniques de plus en plus évoluées, il sera important que des programmes de recherche soient conçus pour mieux connaître la nature et le degré des changements que la mobilisation entraîne dans les routines de la vie quotidienne, selon les divers publics touchés (selon le milieu socio-économique, selon le genre d'occupation professionnelle, selon le niveau scolaire et culturel, etc.). Il sera alors possible de planifier l'introduction des nouveaux systèmes socio-techniques de manière à ne pas noyer les capacités concrètes de participation des divers publics utilisateurs. Dans Tébec, par exemple, des adultes très faiblement scolarisés ont été capables d'apprendre à répondre chez eux à des questionnaires d'exercices et de recherche sur des cartes mécanographiques conçues pour le lecteur optique. Ils s'intégraient ainsi, sans grande difficulté, à une *culture de l'usager* répondant à un système technique par ailleurs beaucoup plus complexe et évolué que ceux auxquels ils s'étaient déjà habitués dans leur expérience antérieure.

d) Il faudra programmer des recherches longitudinales permettant de déterminer, quantitativement et qualitativement, la portée à long terme de la participation stimulée par des systèmes *multi-media* et en particulier de son extension aux processus socio-culturels et politiques plus larges.

Vincent ROSS et
Henri TREMBLAY

*Direction générale de la planification,
Ministère de l'éducation.*